

- Un procédé nouveau diminue de moitié leur utilisation
- Une vraie révolution profitable aux agriculteurs et à l'écologie

# L'INVENTION QUI TUE LES PESTICIDES

Pascal JALABERT.

L'appareil s'appelle l'hydroagly. Conçu par le laboratoire de recherche de l'Agly à Latour-de-France, près de Perpignan, il se présente sous la forme d'une cuve pas plus grande qu'un congélateur, facile à caser dans un coin de hangar. L'hydroagly abrite un procédé nouveau qui permet aux agriculteurs de réduire de moitié l'utilisation de produits phytosanitaires. Fruit de la recherche régionale, la découverte est d'importance pour l'agriculture du Grand Sud. Selon son inventeur, le chimiste Germain Soles qui dirige ce laboratoire public, « c'est même une révolution. Elle s'applique à tous les types de cultures qui utilisent insecticides, fongicides et désherbants par pulvérisation ou par engrais. C'est une avancée écologique et aussi économique pour les agriculteurs quand on sait qu'un vigneron dépense en moyenne 457 euros par hectare pour les traitements ».

Validé le 6 mai 2003 par un conseil scientifique, breveté à l'Institut national de la propriété industrielle de Toulouse, soutenu par la région Languedoc-Roussillon (22 000 euros) au titre des transferts de technologie, le procédé consiste à nettoyer l'eau de ses impuretés avant de la mélanger avec les traitements.

Sous sa carapace de polyéthylène, l'hydroagly contient des microbilles de résine qui captent dans l'eau les éléments présents (calcium, magnésium, métaux, impuretés, etc.). Il ressort donc une H<sub>2</sub>O pure. Elle est ensuite acidifiée et déminéralisée dans la machine

puis le taux d'acidité (PH) est corrigé pour correspondre à celui des pesticides utilisés (désherbants, insecticides, fongicides).

## DEUX FOIS MOINS CHER POUR L'AGRICULTEUR

Expérimenté en plein champ chez des viticulteurs et arboriculteurs des Pyrénées-Orientales, l'hydroagly a permis de diminuer de 60 % à 75 % les pulvérisations de produits phytosanitaires. « Nous garantissons un minimum de 50 % d'économie. Nous nous engageons à suivre les agriculteurs, à les accompagner et à apporter la preuve des résultats ».

Le premier test dans la région a donné toute satisfaction au domaine viticole La Barthe dans le Gaillacois.

« L'hydroagly coûte entre 4 000 et 7 000 euros selon la quantité de résine requise. Il s'amortit en six mois du fait des économies sur l'achat de produits phytosanitaires alors qu'il faut en moyenne cinq ans pour les appareils agricoles dits légers ».

L'exploitation viticole de 70 hectares sur laquelle le procédé a été testé près de Perpignan a réalisé une économie de 13 300 euros en achats de produits phytosanitaires. Cela donne quelque motivation pour nettoyer son eau avant de la mélanger aux pesticides. ■



■ Au domaine de La Barthe, dans le Tarn : les premières applications en Midi-Pyrénées.

## Pesticides : le pollueur numéro 1

**Boi d'oxygène pour les exploitants agricoles et pour la nature, l'hydroagly va-t-il devenir le cauchemar de l'industrie chimique et des marchands de semences OGM ?**

Non seulement ce procédé élargit de moitié les ventes des marchands de pesticides, mais encore il coupe l'herbe sous le pied aux tenants du transgénique qui mettent en avant leurs semences capables de survivre aux insectes, moucheron, doryphore, mildiou et autres prédateurs sans recours aux produits chimiques polluants. Un vrai rêve d'écologiste que partageront les

agriculteurs (c'est plutôt rare).

Au salon Vinitech de Montpellier du 25 au 27 novembre, cette invention sera en bonne place sous les halls des innovations technologiques et non sous celui des pesticides. Une façon de démontrer l'efficacité de la recherche publique à laquelle l'Etat restreint les crédits. On peut se poser une question : un laboratoire privé d'une société phytosanitaire doté de gros moyens aurait-il inventé un procédé qui lui porte préjudice ? Autre avantage de l'hydroagly : l'appareil s'adapte aux surfaces, ce qui permet de moduler l'utilisation de pesticides.

L'appauvrissement des sols, les pollutions de rivières en zones rurales, sont attribués pour 60 % à l'utilisation massive de désherbants et de fongicides, devenus indispensables (comme l'irrigation) pour maintenir les rendements des récoltes de toute nature. ■

## Coûteux rats des champs

La lutte contre les vaines bêtes rampantes ou volantes, rongeurs ou suceuses qui pullulent dans les champs et les vignes se chiffre dans le Grand Sud en centaines de millions d'euros. Il faut, en outre, protéger arbres et vignes contre les mauvaises herbes et autres plantes voraces qui repoussent

toujours. Pas moins de 300 000 hectares de vignoble en Languedoc-Roussillon et 40 000 en Midi-Pyrénées sont ainsi traités chaque année. Pour les arboriculteurs, la facture chimique est encore plus lourde : entre 1 500 euros et 2 100 à l'hectare, selon le fruit et la météo. Classés parmi les cinq

grandes régions fruitières de France, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon sont couvertes chacune de 17 000 hectares d'arbres fruitiers, melons et fraisiers. Le procédé s'applique aussi aux grandes cultures moins consommatrices d'engrais en tous genres (200 à 300 euros par hectare).